

Outils et techniques

FAIRE ECRIRE DES CONTES PAR DES ENFANTS DE C.E.2., EST-CE UNE GAGEURE, OU UN NON-SENS ?

Armand TOSSER
école publique, 44 Les Sorinières

A l'origine, les contes étaient une **création orale** qui avait ses règles spécifiques à son mode de transmission. Peut-on affirmer que le jour où leur transmission orale s'est éteinte, il n'aurait pas fallu utiliser le support de l'écrit pour la seule raison d'en conserver la trace, au risque de «folkloriser», de «fossiliser» le genre ? Peut-être est-ce là un faux problème dans la mesure où **le support du conte et son contenu peuvent être sans cesse actualisés** (mais non remis au goût du jour). Les techniques audiovisuelles (son-diapos dessinées) sont susceptibles d'aider au renouveau du conte. Le monde du merveilleux que l'on se plaît à retrouver dans le conte s'alimente au réel et la dialectique réel/imaginaire que l'on privilégie dans la petite enfance, peut survivre à l'école élémentaire pour peu que l'on ne se contente pas de clichés, de stéréotypes qui ne sont que la dentelle d'une étoffe. Ici encore l'arbre masque la forêt.

S'il est coutume d'attribuer une valeur culturelle au conte, c'est parce que ce mode d'expression nourri des réalités quotidiennes, saurait décanter la substance la plus vivante de notre vécu, pour nous aider à faire le pont entre le réalisme et la création.

Sans doute est-ce là une conception étriquée de la culture ? Elle a au moins le mérite de servir de médiation à l'enfant par le biais d'une création collective et, chemin faisant, au contact des camarades, de l'aider à trouver une solution commune à ses problèmes individuels.

Le conte :

LE KANGOUROU ET LE MARIN

Point de départ

Ici c'est une série de trois dessins réalisés par un enfant qui est à l'origine du conte.

C'est la première fois que nous utilisons un **point de départ d'ordre pictural**. Ces dessins, une nouveauté dans la production de la classe, ont été soumis à la critique du groupe pour y rechercher les éléments de techniques utilisés (limitation du choix des couleurs, travail sur les valeurs et les contrastes...) et l'originalité du thème.

Un certain engouement s'en est suivi et mes propositions d'exploitation sous la forme d'un conte ont été retenues par un petit groupe constitué de quatre ou cinq enfants dont l'auteur qui prendra une place prépondérante dans l'élaboration du conte.

Place de l'auteur

C'est lui qui, par ses apports personnels, servira de référence au groupe. Ce statut lui vient, non seulement de la réalisation de ses trois dessins, mais par le fait, admis par tous, qu'il devra réaliser lui-même la totalité de l'illustration du conte en vue de donner une unité à l'œuvre.

L'expérience nous a appris cette année, **que l'association de deux ou trois illustrateurs n'était pas toujours heureuse**, chacun ayant un graphisme trop personnalisé, ce qui nuit à la compréhension de l'œuvre.

La création collective

C'est l'œuvre d'un groupe restreint, je l'ai dit mais ma part a été déterminante au niveau de la cohésion du récit.

L'équipe était peu homogène et les éléments «non complémentaires». C'est également moi qui ai assuré la fonction de copiste.

D'emblée, **le nombre restreint de personnages a été retenu et le lieu dans lequel l'action allait se dérouler a été circonscrit**.

Mais la rupture (le refus du marin d'accepter son ami dans sa cabane) s'est fait attendre et c'est par réminiscence à d'autres contes — nous en avons lu énormément dans l'année — que **le système de répétitions a été adopté**.

Selon les enfants, la fin du conte devait être heureuse en raison de l'amitié du Kangourou et du Marin. Il a fallu beaucoup de propositions pour que, **par élimination**, le groupe retienne la solution qui figure dans le conte.

Il est des **impératifs de logique** qui ont leurs propres règles, les enfants les appréhendent, mais dans ce groupe, ils ne sont pas toujours arrivés à les expliciter.

Critique collective

C'est pourquoi, lorsque la première ébauche a été achevée, je l'ai ronéotée et j'ai proposé un exemplaire à chaque enfant. C'était là un essai périlleux puisque la consigne donnée consistait à tenter de lier les différentes péripéties du récit. Devant l'ampleur du travail demandé, les enfants ont choisi de se grouper par affinité (groupes de deux ou trois) pour prendre connaissance du texte et comprendre le récit dans sa totalité.

Peu à peu, les enfants ont dégagé la structure du conte pour n'en conserver que l'ossature : isolement du marin, sa rencontre avec le kangourou, le sommeil agité, la fin heureuse.

Pour ce faire, un dialogue s'est instauré entre les enfants de la classe et les auteurs.

Cet échange a été peu fructueux puisque les auteurs n'avaient pas une conscience claire des objectifs qu'ils avaient la veille, en situation de créativité, voulu atteindre. On peut cependant dire que cela aura permis à tous d'appréhender, sinon de mesurer, la portée de leur travail.

Peu de modifications ont été apportées au récit et les quelques liaisons faites ainsi que les propositions d'onomatopées (PRR !) ont recueilli l'accord des auteurs, trop heureux peut-être de voir le groupe prendre en charge leur œuvre.

J'avoue que, sur ce point, mes ambitions étaient déraisonnables, peut-être même démesurées.

Pour une illustration

La participation des enfants à la recherche d'une illustration s'est révélée plus positive : sans doute était-ce leur moyen privilégié pour effectuer la synthèse de leurs observations tout en affirmant leur analyse.

Pour ceux qui voudraient se lancer, après expériences, voici :

Quelques erreurs à éviter dans une création collective et destinée à être communiquée à d'autres (à l'extérieur) :

- Vouloir animer dans sa création un groupe trop important ;
- Penser à la légère que la somme des éléments apportés par les participants suffit à la réalisation d'une œuvre cohérente ;
- Exiger systématiquement des enfants qu'ils graphient le conte dans son entier ;
- Partir à l'aventure sur un scénario trop vague sans identifier les personnages. Il faut faire une trame du récit, appréhender la fin ;
- Faire manipuler un nombre de personnages trop important ;
- Figurer la création des canevas trop stéréotypés ;
- Oublier de demander aux participants de se distancier de leur création de temps en temps pour faire le point (arrêter à un moment afin de faire le point pour bien situer l'action, les péripéties...);
- Exiger des enfants que la première ébauche soit forcément achevée (il faut aller jusqu'au bout de l'histoire le jour de sa création).

LE TEXTE DEFINITIF :

*Il était une fois un marin
qui vivait dans une île
remplie d'animaux et de palmiers.*

*Il habitait dans une cabane,
il était tout seul sans amis.*

*Un matin, en se levant,
il voit un kangourou devant
sa porte. Le petit marin
s'approche de lui et le caresse.
Le kangourou remue la queue,
se roule sur le dos et lèche
la figure du petit marin.*

*Le petit marin lui propose
d'aller se promener. Il s'installe
dans la poche du kangourou et
ils partent faire un tour de l'île.*

Je les livre sans commentaires : ces observations ont porté sur le nombre d'images, leur contenu, l'impression générale à donner, la technique d'illustration, les couleurs à utiliser.

Une correspondance avec Béatrice Tanaka, dessinatrice aux Editions de la Farandole, a facilité notre approche du problème de l'illustration, la pratique de notre journal «Junior Album» y entre également pour une bonne part.

Pistes d'exploitation

(que mon départ n'a pas permis de concrétiser)

En Philips 6/15 nous avons recherché des soutiens susceptibles de valoriser le conte : montage audiovisuel (son-diapos dessinées), jeu dramatique.

Enfin l'album

Le père de l'auteur des illustrations s'est proposé de tirer les dessins à la sérigraphie (procédé par insolation) et j'ai demandé à un spécialiste de la typographie de faire une mise en page : leurs travaux conjugués donnent à l'album un certain charme. C'est le plaisir que l'on éprouve qui m'a conduit à vous livrer ces quelques réflexions.

Le petit marin passe la tête par la fenêtre et dit au kangourou :

«Veux-tu me laisser dormir ?»

Le kangourou répond : «J'ai dû faire un cauchemar», et ils se rendorment.

Un moment plus tard, le petit marin entend un grand bruit : PING, PANG, PING, PANG, c'est le kangourou qui gratte le mur avec ses pattes.

Le petit marin crie au kangourou à travers la porte : «Veux-tu me laisser dormir !»

Le kangourou répond :

«J'ai fait un cauchemar.» Et ils se rendorment.

Un peu après, le marin entend un grand bruit. C'est le kangourou qui cogne à la porte avec sa tête : PAF ! PAF !

Le petit marin se lève, ouvre la porte et dit au kangourou : «Veux-tu me laisser dormir !» Le kangourou répond :

«J'ai froid, je voudrais rentrer dans ta maison !»

Le petit marin ouvre la porte toute grande et le kangourou entre dans la maison.

Le petit marin saute dans la poche du kangourou et ils dorment ensemble.